

la revendication de la dictature prolétarienne. Aussi, syndicalistes révolutionnaires et anarcho-syndicalistes se retrouvèrent côte à côte dans des organisations communes, et semblaient acquis à la possibilité d'un passage direct au Communisme sans devoir passer par la période transitoire pendant laquelle l'Etat n'est rien d'autre que la dictature prolétarienne. Et ils prétendaient le faire par l'intermédiaire d'organismes préétablis dont la structure n'était rien moins que réactionnaire: il leur incombaient de diriger la lutte immédiate et la construction du Communisme. Les différents syndicats, d'où sortira en période de reconstruction révolutionnaire le "Conseil National de l'Economie", prendront possession des instruments de production dans chaque industrie et service.

Un des plus illustres théoriciens de cette école, G. Sorel, observant la castration puis l'abandon du marxisme par les partis social-démocrates, qui, par une évolution naturelle, en arrivèrent à défendre le plus pur programme du socialisme d'Etat, concluait que le marxisme avait trouvé refuge dans le syndicalisme révolutionnaire.

Celui-ci, sous condition de se garder jalousement de toute ingérence extérieure, représentait les intentions véritablement révolutionnaires des ouvriers. Le mal qui frappait le mouvement avait sa raison d'être dans l'organisations des travailleurs socialistes en parti politique. Il fallait donc retourner à la forme organisationnelle des syndicats car Marx leur avait attribué un rôle très important dans la suppression du salariat. (cf. I^o Congrès de l'AIT)

Après le triomphe définitif des réformistes, les syndicalistes révolutionnaires et anarcho-syndicalistes, las de lutter contre la "dégénérescence syndicale", formèrent des syndicats spécifiques qui dotés de chartes et de statuts idoines, devaient ignorer la bureaucratization. Or, ce ne fut pas le cas.

A la vérité, ces syndicats ne pouvaient pas être considérés comme de réelles organisations de masse. Pour avoir ignoré qu'un syndicat ne peut pas être révolutionnaire, et que ce qu'il doit demander à ses adhérents c'est seulement d'être des salariés, le syndicalisme révolutionnaire resta une simple minorité incapable de regrouper l'ensemble de la classe ouvrière. Pour lui, le préalable à toute action de classe, c'était que les travailleurs commencent à s'affranchir "en eux-mêmes", "individuellement", des "préjugés les rendant esclaves de l'Etat".

Quelle que fut l'intransigeance marquée dans les conflits sociaux par les courants révolutionnaires, l'échéance de la Révolution n'était pas arrivée. Ils ne pouvaient pas comprendre que le réformisme, par eux tant vilipendé, avait ses fondements dans le